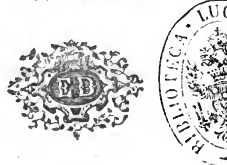
L'HÉRITIER DU MARI

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS EN UN ACTE

PAR

M. ÉMILE THIERRY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Marigny, le 31 mai 1864.





PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, Boulevard des Italiens.

1864



PERSONNAGES :	ACTEURS :
M. LE COMTE GEORGES DE LUSSAN.	MM. FABIEN.
BÉTHISY, garçon de ferme.	GOBIN.
LA BARONNE D'ANGEVILLE.	Mes DOUGLAS.
MADELEINE, fermière.	HENRIETTE BILLY.

Les indications sont prises à la droite du spectateur.

L'HÉRITIER
DU MARI

Le théâtre représente une salle de ferme ouverte au fond. Portes latérales, meubles rustiques, table et siége à gauche. A droite, un judas.

SCÈNE PREMIÈRE

LA BARONNE, entrant, précédée de MADELEINE.

LA BARONNE. *

Ainsi, ma bonne Madeleine, tu m'assures que tout sera fait comme je te l'ai recommandé?

MADELEINE.

Madame la Baronne peut-être tranquille, je réponds de Béthisy.

LA BARONNE.

Béthisy, dis-tu?.. Qu'est-ce que c'est que ça?

MADELEINE.

C'est mon garçon de ferme, un mien cousin à la mode de Bretagne, dont le dévouement pour moi est sans bornes.

LA BARONNE, s'asseyant.

Un cousin à la mode de Bretagne qui met son dévouement au service d'une jeune et jolie fille comme toi... Ce cousin-là cache un amoureux!

MADELEINE.

Oh!..

* La Baronne, Madeleine.

LA BARONNE.

Et quand cela serait, n'es-tu pas faite pour être aimée? Un jour ou l'autre, il faudra te décider à prendre un mari!..

MADELEINE.

Rien ne presse...

Air : *Restez, restez troupe jolie.*

L'amour, dit-on, c'est l'esclavage,
Fi de ce sentiment trompeur!
Moi, je prétends en fille sage,
Imposer silence à mon cœur...
L'indépendance est le bonheur!
Fût-il galant, fidèle et tendre,
En enchaînant ma liberté,
Jamais un mari n' pourra m' rendre!
Tout c' que pour lui j'aurai quitté;
Mon mari ne saurait me rendre
Ce que pour lui j'aurais quitté.

(Parlé.) D'ailleurs, il y a un obstacle.....

LA BARONNE.

Et lequel?

MADELEINE.

C'est qu'il est un peu bêta... Quand je dis un peu... C'est plus fort que moi, j' peux pas souffrir les imbéciles!...

LA BARONNE, se levant.

Enfant! mais la bêtise, chez un mari, c'est presque un brevet de capacité.

MADELEINE.

Oui-dà?

LA BARONNE. *

Tu disais donc que Béthisy?...

MADELEINE.

M'est entièrement dévoué!... Je l'ai mis dans la confidence; il s'est écrié d'un air ravi « madame. la Baronne veut que je verse dans le petit chemin qui avoisine la ferme, j'en fais mon affaire » et sur-le-champ, Béthisy a pris possession des habits du postillon.

LA BARONNE.

Tu me promets que le comte ne court aucun danger?

* Madeleine, la Baronne.

MADELEINE.

Pas le moindre, je vous jure ; le chemin est bordé de haies superbes, Monsieur le Comte en sera quitte pour la peur, voilà tout. Quant à la voiture, quatre bonnes heures de réparations ; ainsi, Madame la Baronne aura tout le temps nécessaire.....

LA BARONNE.

A merveille! Tu ne sais pas, ma chère Madeleine, de quel service peut-être je te serai redevable. (Elle s'assied à droite.)

MADELEINE.

En vérité?...

LA BARONNE.

Et pour te prouver que je ne suis pas ingrate, je vais tout te dire.....

MADELEINE.

A moi une simple paysanne?

LA BARONNE, avec bonté.

N'es-tu pas ma sœur de lait? Écoute donc : Privée de ma mère dès mes plus tendres années, et élevée par des grands parents, gens égoïstes et de mœurs austères, je grandis sous cet esprit de domination qui devait finir par enchaîner ma destinée à celle d'un mari que mon cœur n'oserait désavouer! En effet, à 18 ans, j'épousais le baron d'Angeville, un vieil ami de mes grands parents, qui s'était illustré sur le champ de bataille. En me voyant, il lui avait plu de frapper à l'ambulance de la vie conjugale, et de la jeune fille on avait fait une infirmière! Bref, après trois ans de la plus monotone félicité, le baron mourut, disposant d'une partie de ses biens en faveur d'un certain monsieur de Lussan, son filleul, et me laissant en partage le château de la Combeaudière et ses dépendances. C'est ainsi que le baron récompensait l'abnégation de mes plus chères années!...

MADELEINE.

Oui, il y a deux ans! Alors, vot' bon cœur s'est souvenu de moi, et vous m'avez donné la gérance de c'te ferme où je vis si heureuse!

LA BARONNE.

Restée seule dans un monde dont j'avais à peine entrevu les charmes, je ne tardai pas à me voir entourée d'adorateurs! — Monsieur de Lussan, lui-même, n'eût-il pas l'audace de se mettre sur les rangs, sous prétexte que sa qualité d'héritier en même temps que sa loyauté lui faisaient un devoir de mettre

à mes pieds son nom, sa fortune et son cœur! je lui fis défendre ma porte; il me poursuivit de ses instances, je me montrai sans pitié.

MADELEINE.

Pauvre jeune homme!

LA BARONNE.

Qui me dit que l'intérêt seul ne le guidait pas vers moi? (Se levant.) C'est que vois-tu, Madeleine, désormais, je veux être sûre de l'homme que je choisirai pour époux. Comprends tu pourquoi j'ai résolu de voir ici incognito le comte de Guérande, le nouveau prétendant que doit me présenter mon notaire à la fête que je donne demain à la Combeaudière?

MADELEINE.

Si je comprends!...

LA BARONNE.

« De graves occupations, m'écrit ce dernier, seront cause « que M. le comte me précédera. Daignez, madame la Ba- « ronne, l'accueillir comme un gentilhomme digne en tout « point de votre haute estime. »

MADELEINE.

Monsieur de Guérande ne peut manquer de passer par ici pour se rendre au château; grâce à ce stratagème, il sera contraint de faire une halte dans cette ferme...

LA BARONNE.

Et de cette façon, sous les habits d'une simple paysanne, je pourrai tout à mon aise, et, sans qu'il s'en doute, apprécier quelques-unes des rares qualités qui doivent lui rendre mon cœur favorable.

MADELEINE.

Ah! c'est fièrement adroit tout de même, ce que vous faites-là, madame la Baronne!

LA BARONNE.

Surtout, plus de : Madame la Baronne! Tu m'appelleras... voyons, comment vais-je m'appeler?

MADELEINE, toisant la Baronne.

Ah! oui, au fait!... (Comme frappée d'une idée.) Rose?..

LA BARONNE.

Rose! tiens, c'est gentil! c'est convenu, tu m'appelleras Rose; surtout, ne t'avises pas de l'oublier...

MADELEINE.

Il n'y a pas de danger... si ça m'arrive, je n'aurai qu'à regarder madame la Baronne, son nom me reviendra tout de suite.

LA BARONNE.

Flatteuse!... Allons, étudions nos rôles pendant que nous sommes seules. — Le comte entre, jurant contre le postillon dont la maladresse a fait briser sa voiture... alors, nous deux qui ignorons complétement ce qui s'est passé...

MADELEINE.

Oh! mais complétement!...

LA BARONNE.*

Nous arrivons l'air effaré, et... (Cherchant.)

MADELEINE, même jeu.

Et...

LA BARONNE.

Et... comme tu accours la première... tu m'appelles! Fais comme si tu m'appelais... (Elle disparaît derrière la porte de droite.) **

MADELEINE, qui a remonté.

C'est ça! (Changeant de ton.) je n'ose pas!...

LA BARONNE, reparaissant.

Si tu n'oses pas, malheureuse, c'est fait de moi!...

MADELEINE.

Eh bien! voyons... (A la Baronne.) P'sitt! venez donc, mam'zelle Rose...

LA BARONNE, redescendant.

Oh! tu n'y es pas du tout! Tu es la fermière; moi, je ne suis que ta servante, ne l'oublie pas, il faut que tu me tutoies...

MADELEINE.

Vous tutéyer, madame la Baronne, je n'oserai jamais!

LA BARONNE.

Mais puisque je te le permets; (Sévèrement.) je l'exige même!

MADELEINE.

Du moment que vous l'exigez, madame la Baronne, c'est différent, je te tutéyerai.

* La Baronne, Madeleine.
** Madeleine, la Baronne.

LA BARONNE, riant.

A la bonne heure !

BÉTHISY, au dehors.

Par ici, not' bourgeois !

LA BARONNE.

Qu'entends-je ?...

MADELEINE, allant à la porte du fond.

On dirait la voix de Béthisy ! Oui, c'est bien lui ! monsieur le comte le suit.

LA BARONNE, avec intérêt.

Est-ce qu'il boite, Madeleine?

MADELEINE.

Ah ! ben oui !... il se dirige de ce côté à grands pas... Il paraît furieux contre ce pauvre Béthisy.

LA BARONNE.

Il n'y a pas un instant à perdre... vite ! à ma toilette ! (Elle va prendre sur le bahut à gauche de la porte du fond le chapeau qu'elle y a déposé en entrant.) *

MADELEINE, indiquant la porte de gauche.

Là, dans ma chambre ! (La Baronne regardant à la cantonade.) Mais, c'est qu'il est très-bien !... Ah ! si j'étais Baronne !... (Elle sort du même côté que la Baronne.)

SCÈNE II

LE COMTE DE LUSSAN, BÉTHISY.

BÉTHISY, en postillon, d'un air effaré.

Par ici, not' bourgeois, par ici !... (Lui offrant un siége.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

LE COMTE, paraissant au fond.

Ah ça, imbécile, me diras-tu maintenant pourquoi cette obstination a descendre la côte au galop? (Il s'assied à gauche.)**

BÉTHISY.

Oh ! c'est ben simple !... en partant, vous m'avez dit que vous étiez pressé; pour lors, comme j'avais monté la côte au pas, j'ai voulu rattraper le temps perdu et...

* La Baronne, Madeleine.
** Le Comte, Béthisy.

LE COMTE, passant.

Et tu m'as fait verser, au risque de tuer tes chevaux et de me faire rompre le cou !

BÉTHISY.

Par bonheur nous n'avons rien eu, ni l' s' uns ni l' s' autres; et si c' n'était le brancard qui est tant soit peu endommagé... *

LE COMTE.

Grâce à ce rustre, me voilà forcé de rester ici, quand je devrais... Drôle! butor!

BÉTHISY, à part.

Butor?... Ah! mais...

LE COMTE.

Après tout, ce n'est pas sa faute! Voyons, où suis-je ici ? parleras-tu, faquin ?

BÉTHISY, à part.

Faquin!... Ah ! mais ! (Haut.) Béthisy, pour vous servir !

LE COMTE, avec impatience.

Me diras-tu quelle est cette chaumière où il t'a plu de me conduire ? (Il s'assied à droite.)

BÉTHISY.

Chaumière ? C'te farce !... (Se reprenant.) Fait's excuse, not' bourgeois, c'est point une chaumière, c'est une belle et bonne ferme ! une dependance du château de la Combeaudière, ousque vous aliez... C'est-y drôle de ne pas connaître la ferme de la Combeaudière et sa fermière !... les deux choses les plus remarquables du département.

LE COMTE.

Tu dis que nous sommes ici chez la baronne d'Angeville, et qu'il y a une fermière ?...

BÉTHISY.

Et une fière, allez !... Mam'zelle Madeleine, une créature superbe ! et pour la vertu .... un dragon ! Elle est la sœur de lait de mad'ame la Baronne, ce qui fait qu'elle vous a des airs que ça vous remue le cœur et l'âme !...

LE COMTE.

Quel enthousiasme !

BÉTHISY.

Enthou... siâsme ? connais pas ! mais si ça veut dire que j' l'aime, oh ! oui !

* Béthisy, le Comte.

LE COMTE.

Voyez-vous ça!... et sans doute la belle Madeleine te le rend?

BÉTHISY.

Ce qui m'exaspère, c'est qu'elle n'a pas l'air de me le rendre du tout!... faut croire qu'elle garde tout pour elle!

LE COMTE, riant.

Ah! ah! ah!... aussi, mon garçon, pourquoi t'avises-tu d'aimer la sœur de lait d'une baronne?

BÉTHISY.

Si vous croyez que c'est aisé de vivre à la journée sous le toit d'une jolie fille, sans... on a beau n'être que son garçon de ferme... (Avec enthousiasme.) on n'en a pas moins un cœur assessible à la passion tout comme un autre!

LE COMTE.

Toi! son garçon de ferme?... mais alors tu n'es donc pas postillon?

BÉTHISY, à part.

Pristi! j'ai dit une bêtise! (Haut.) j' vas vous expliquer la chose; Comme le relai d'à côté n'est pas très-bien monté en postillons, et que la ferme me laisse du temps de reste, je curmule pour amasser un petit magot que je mettrai aux pieds de Mad'leine!...

LE COMTE, se levant.

Fort bien, mon gaillard, je m'explique ta maladresse; Y a-t-il loin d'ici au château?...

BÉTHISY.

Oh! ça dépend! à ch'val... et il n'y en a pas ici, ils sont tous aux champs... Il faut trois bonnes heures; en voiture, et la vôtre n'est guère en état de marcher... il faut compter quatre heures pour le moins, à cause des ornières! A pied, sans s'arrêter et par les chemins de traverse, il en faut bien six; Après ça il y a le bourri à mam'zelle Mad'leine, une bête superbe qui, lorsqu'il est bien disposé, met sa petite demi-journée.

LE COMTE. *

Écoute Béthisy, combien gagnes-tu par an, en.... cumulant?....

BÉTHISY.

En curmulant, not'bourgeois? bon an, mal an, j'gagnons ben... vingt écus!

* Le Comte, Béthisy.

LE COMTE.

Veux-tu, en un jour, en gagner la moitié?

BÉTHISY.

Il serait possible!... parlez! qu'est-ce qu'y faut faire, not'bourgeois?

LE COMTE.

Me procurer une carriole, n'importe quoi, pour que je puisse me rendre sur-le-champ à la Combeaudière.

BÉTHISY.

J'vas vous trouver ça... (Fausse sortie.) Et je vous conduirai moi-même par dessus le marché. *

LE COMTE.

Bien obligé!... tiens, voici un à-compte! (Il lui donne un louis.)

BÉTHISY.

Vingt francs pour l'avoir versé... voilà un état qui me plaît! (Fausse sortie en courant.) Ah!...

LE COMTE, assis à droite.

Tu es encore là?

BÉTHISY.

C'est que j'avons, auparavant, une petite chose à vous demander!

LE COMTE.

Encore? fais vite!

BÉTHISY.

Si, par hasard, mam'zelle Mad'leine vous tombe sous la main, pendant que j's'rai pas là, sauf vot'respect, j's'rais ben aise que vous lui disiez quelque chose en ma faveur...

LE COMTE.

Vraiment?... et que veux-tu que je lui dise?

BÉTHISY.

N'importe, pourvu que ça soye adroit et fallacieux, je m'en rapporte à vous!...

Air : *Roi de Béotie.*

Vous pouvez dire à la fermière
Que l'amour m' fait perdr' la raison...
Que j'ai tout ce qu'il faut pour plaire :
De l'esprit, d' la distinction!
Lorsque la rose printanière

* Béthisy, le Comte.

S' marie avec le papillon,
Il me semble qu'une fermière
Peut s' contenter d'un postillon.
Comme à cet insecte éphémère,
Il me faut un' fleur printanière...
C'est la fermière!...

LE COMTE, se levant.

Le drôle est amusant! tu seras content de moi; mais dépêche-toi, ou sinon...

BÉTHISY.

Ne vous impatientez pas, je cours.

ENSEMBLE.

LE COMTE.

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

De mon attente abrége le supplice;
D'ici je dois m'éloigner sur-le-champ,
Sans plus tarder il faut qu'on m'obéisse
Sinon, crains tout de mon ressentiment.

BÉTHISY.

De son attente abrégeons le supplice;
D'ici je pars et reviens sur-le-champ.
Sans plus tarder il faut que j'obéisse,
Car je crains tout de son ressentiment.

BÉTHISY.*

Ah! désormais, je sens, la chose est claire,
Que j'ai du goût pour la profession,
En attendant que j'embrass' la fermière
J' vas embrasser l'état de postillon!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Béthisy sort.)

SCÈNE III

LE COMTE, seul.

Quelle singulière chose que la vie! dire qu'à 28 ans, moi, le plus joyeux insouciant que la terre ait vu naître; je tombe amoureux, à en perdre la tête, d'une femme que je connais à peine... que je n'ai vue qu'une seule fois!

* Le Comte, Béthisy.

c'était le jour de son mariage... il y a cinq ans ! mais sa ravissante figure est restée gravée là comme si c'était hier ! Oui, je la vois encore, le front ceint de la couronne virginale, sortant de l'église et s'appuyant sur le bras de son vieux mari!... Cette disproportion des choses humaines me fit réfléchir, et je me dis que si la nature est assez injuste pour concevoir de telles monstruosités, à son tour, il est bien coupable l'homme qui froidement consent à raviver son cœur attiédi à ce foyer ardent de la vie qu'on appelle : une jeune fille!... et je m'en allai, le cœur plein de l'image de l'adorable victime que le sort venait d'offrir en holocauste à mon vieux parrain! Me voilà donc comte de Guérande pour l'instant! ma foi! il serait plaisant qu'à l'aide de ce pseudonyme je parvinsse à toucher le cœur de la cruelle, qui, jusqu'à présent, m'a refusé même le bonheur de pouvoir lui dire : Je vous aime! Pourquoi pas? Madame d'Angeville ne me connaît pas. Je lui suis recommandé par un homme qui a tout son crédit... son notaire! Il ne s'agit que de lui plaire, et, sans fatuité, j'ai une expérience du cœur des femmes qui peut tenir lieu des avantages que la nature ne m'a pas donnés; et si un jour, la Baronne... m'estime assez pour que je sois obligé de convenir de la ruse, je suis certain qu'elle me pardonnera, car l'amour sera mon excuse! Mais ce Bethisy ne revient pas! l'on dirait cette ferme abandonnée.... je ne serais pourtant pas fâché de voir cette jolie fermière !.... Hola !.... quelqu'un !

SCÈNE IV

LE COMTE, MADELEINE, LA BARONNE en paysanne.

MADELEINE, entrant par la gauche à la cantonade.

Allons! viens donc.... faut aller donner à manger aux canards!

LA BARONNE, en dehors.

Me v'là! me v'là..... mam'Mad'leine! (Elle entre portant une corbeille.)

MADELEINE, l'imitant.

Me v'là, mam' Mad'leine (Changeant de ton.) Ah! mon Dieu!... un monsieur de la ville! vot' servante, mon beau monsieur....

LE COMTE. *

En effet, elle est charmante, la petite fermière!

* La Baronne, Madeleine, le Comte.

MADELEINE, à la Baronne.

Allons! fais donc la révérence, toi! (La Baronne fait une révérence gauche.) Ah! c'est que voyez-vous, monsieur, c'est jeune, c'est timide, et puis c'est pas du tout éduqué.... Oh! mais, du tout, du tout!

LE COMTE, sans remarquer la Baronne.

Tandis que vous, madame Madeleine......

MADELEINE, un peu déconcertée.

Monsieur sait mon nom?

LE COMTE.

Je le crois bien! je vois que mon imbécile de postillon ne m'a pas trompé en me disant que vous êtes jolie!

MADELEINE, confuse.

Ah! le postillon a dit cela?. (Bas à la Baronne.) Il n'est pas si bête que je croyais!

LA BARONNE, même jeu.

Va toujours!,.. C'est très-bien! (Elle va déposer sa corbeille sur le bahut de droite.)

LE COMTE.

Peste! le rustre a bon goût!... Et je lui pardonne ce qu'il m'a fait en faveur de la *bonne* idée qu'il a eue de me conduire ici! (Mouvement de la Baronne.)

MADELEINE.

Qu'est-ce que le postillon peut donc avoir fait à Monsieur? (1)

LE COMTE, passant.

Le butor!...il m'a fait verser à deux pas de la ferme, au risque de me rompre le cou!

MADELEINE. *

Ah! grands dieux!...

LE COMTE.

Il est cause que ce retard peut compromettre à jamais mon bonheur!

MADELEINE, jouant la surprise.

Versé!... vous, mon beau monsieur!... Est-ce possible? (A la Baronne.) Et nous qui n'en savions rien!... vite donc! un siége à ce brave monsieur! (Elle présente la chaise.)

LA BARONNE, même jeu.

M'sieu ne s'est point tué?...

(1) Toute cette scène doit être jouée par les deux femmes en échangeant à chaque instant des signes d'intel igence.

* Le Comte, Madeleine, la Baronne.

LE COMTE, assis à gauche.

Non..... comme tu vois, mon enfant! (A Madeleine.) Elle est naïve!

MADELEINE.

C'est not'fille de ferme!...

LA BARONNE.

J'suis là fille de ferme!

MADELEINE, à la Baronne.

Fais donc la révérence, petite malhonnête!...

LE COMTE, regardant la Baronne, qui fait une révérence.

Oh! c'est étrange!... je jurerais avoir vu cette figure-là quelque part! (A Madeleine.) dites-moi, y a-t-il longtemps que cette fille est ici?

LA BARONNE.

Dame!... il y aura dix-sept ans aux prunes, puisque j'sons née ici! (Elle remonte. — Le comte l'observe.)

MADELEINE.

Monsieur doit avoir besoin de se remettre de ses émotions..... Justement, j'avons là du cidre tout frais, j' vais....

LE COMTE, avec intention.

Volontiers, belle fermière!

LA BARONNE, à Madeleine.

Ne vous dérangez pas, j'y vas! (Elle dit quelques mots bas à Madeleine et sort à droite.)

LE COMTE, à part. *

Ça ne fait pas mon compte!.... comment éloigner la fermière?.. (haut.) savez-vous, belle Madeleine, que Béthisy m'a donné là une singulière commission, de parler pour lui..... et que j'aurais bien plutôt envie de le faire pour mon compte?

MADELEINE.

Comment, Béthisy...

LE COMTE.

Qui vous aime et m'a chargé de plaider sa cause!

MADELEINE, à part.

L'imbécile! Il ferait bien mieux de faire ses affaires lui-même! (Le comte la poursuit; haut). Ces commissions-là ne se font point, da!

LE COMTE.

Oui-dà!... Il faut pourtant que je rapporte un tout petit baiser à ce pauvre Béthisy.

* Le Comte, Madeleine.

MADELEINE, s'échappant. *

Un baiser !..,

LE COMTE, la poursuivant autour de la table.

Oui, un baiser... Qu'il me faut à l'instant !...

MADELEINE.

Oh! que nenni, mon beau m'sieur !... et pour vous apprendre, je cours le porter moi-même à Béthisy. — (Elle s'échappe par le fond.)

SCÈNE V

LE COMTE, puis LA BARONNE.

LE COMTE.

M'en voilà débarrassé ! Pauvre petite !.. Elle se sauve comme une biche effarouchée ! Ces paysans sont privilégiés !

LA BARONNE, rentrant avec un pot de cidre et un pain noir.

Voilà ! (A part.) Eh bien!...

LE COMTE.

Ah! c'est toi! Qu'est-ce que tu apportes?

LA BARONNE, avec une émotion mal contenue.

Du cidre tout frais depotéyé et une miche qui sort du four!

LE COMTE.

O naïve simplicité des champs!... Allons ! approche... approche donc... Est-ce que je te fais peur?

LA BARONNE.

Plus souvent !... Un homme ne me fait pas peur à moi ! (Elle s'approche et dépose le tout sur la table **.)

LE COMTE, à lui-même.

Mais c'est qu'elle est charmante, en vérité !... Et puis, cette ressemblance... avec... (Après avoir cherché un instant, il semble avoir trouvé.) Ah ! parbleu ! avec la Baronne ! (Haut.) Comment t'appelles-tu, mon enfant ?..

LA BARONNE, qui a remonté.

Rose... pour vous servir, mon biau m'sieu !

* Madeleine, le Comte.
** La Baronne, le Comte.

LE COMTE *, avec douceur.

Eh bien! mademoiselle Rose, approchez, je vous prie...

LA BARONNE.

J' somm's point une demoiselle, da!..

LE COMTE.

Comment! tu es mariée?...

LA BARONNE.

Oh! que nenni, mon biau m'sieu!

LE COMTE, continuant.

C'est vraiment extraordinaire! Dis donc, Rose, connais-tu madame d'Angeville?.. (Mouvement de la Baronne.)

LA BARONNE, à part.

Où veut-il en venir? (Haut.) Mame la baronne?.. j' crois ben que oui!

LE COMTE.

Sais-tu qu'elle est très-jolie et que tu lui ressembles à s'y méprendre?..

LA BARONNE, à part.

Il me connaît!... (Haut.) Oh! oh! m'sieu veut s' gausser de moi!... (Le comte veut lui prendre la main.) Ah! dame! lâchez ou ben j' tape!**

LE COMTE.

De la vertu par-dessus le marché!.. C'est charmant!

LA BARONNE.

Je le vois bien, vous êtes un enjoleux comme tous ces biaux messieurs de Paris!... vot' servante! (Elle se dirige vers la porte de gauche.)

LE COMTE, la retenant.

Rose, ma chère Rose!... pourquoi t'en aller?... reste, je t'en supplie! laisse ma main presser la tienne!.. ne tremble pas ainsi!... (A part) Ciel! que vois-je? Cette main... n'est point celle d'une paysanne, ce brillant de l'eau la plus pure l'atteste...

LA BARONNE. avec une certaine émotion.

Eh ben!... qué qu' vous faites donc avec ma main?... Allez-vous cesser de me regarder comme une image à la fête de not' village? (Elle retire sa main.)

LE COMTE, à part.

Ah! j'y songe... si c'était...

LA BARONNE. A part.

Je tremble!

* Le Comte, la Baronne.
** La Baronne, le Comte.

LE COMTE, avec une intention bien marquée.

Sais-tu bien, ma chère Rose, que tu es la plus ravissante créature que j'aie jamais vue ?.. Que pour toi on oublierait aisément toutes les femmes de Paris ?...

LA BARONNE, à part.

Le traître !

LE COMTE.

Écoute-moi, Rose...

COUPLET.

Air : *Des 20 sous de Périnette.*

Je te le dis, mais tout bas,
J'aimais une grande dame ;
De tes yeux l'ardente flamme
A pour moi bien plus d'appas.
Pour un séjour plein d'ivresse
Fuyons ces lieux à l'instant,
Bientôt tu seras comtesse,
J'en fais ici le serment !
Que tu sois pauvre ou baronne,
Que m'importe, en vérité !
Toutes les femmes, ma mignonne,
Sont reines par droit de beauté !

LA BARONNE *, passant.

Les belles choses que vous me dites me rendent confuse...

LE COMTE.

Ta confusion te rend cent fois plus jolie... consens à me suivre et je fais de toi la compagne de ma vie, car je t'aime, ma chère Rose, et je sens que désormais, il me serait impossible de vivre sans toi !.. (Il veut lui prendre la main.)

LA BARONNE.

Oh ! laissez-moi ! laissez-moi, vous dis-je !.. (Elle lui donne un soufflet et s'esquive.)

SCÈNE VI

LE COMTE, seul, puis BÉTHISY.

LE COMTE.

Bien joué, madame la Baronne ! — car c'est elle, il n'y a

* Le Comte, la Baronne.

pas à en douter; cette émotion, mal contenue,... et puis, on n'est pas impunément jolie comme cette soi-disant paysanne sans être un tant soit peu baronne! (Il remonte au fond.) La voilà dans la cour... Elle parle à Madeleine... elle a l'air furieux... Elle donne des ordres... c'est bien cela; ah! elle rentre dans la maison... (Il redescend.) Mais pourquoi cette comédie, ce travestissement?

BÉTHISY, accourant essoufflé.

Oùs qu'il est, Oùs qu'il est, mon généreux voyageur?.. (L'apercevant.) Ah! le voilà!

LE COMTE. *

Eh bien?..

BÉTHISY.

J'ai ce qu'il vous faut!

LE COMTE.

Quelque mauvaise carriole avec laquelle tu vas me verser encore?

BÉTHISY.

Carriole?.. Ah ben oui! plus souvent que je m'aviserais de verser une belle et bonne voiture comme celle de m'ame la Baronne...

LE COMTE, vivement.

De la Baronne, dis-tu?... Madame d'Angeville est ici?..

BÉTHISY.

Pristi!.. j'ai encore dit une bêtise! ma foi! tant pis... j'sais pas mentir; Eh ben! oui, mais je vous en supplie, not' bourgeois, ne me trahissez pas!

LE COMTE, à part.

C'était bien elle!.. (Haut.) Je te réponds de ma discrétion. Tiens, explique-toi sans détour!.. (Il lui donne une pièce de monnaie.)

BÉTHISY, la prenant.

J'ai confiance, v'là la chose. — J'avais rôdé dans tous les coins de la ferme pour trouver ce que vous m'aviez demandé, et j avais tant cherché, tant cherché... que j'avais rien trouvé du tout. — J' m'en revenais ben contrarié, quand il m'est venu une idée... Pardieu! que j'me dis... puisque c'est m'ame la Baronne qui est cause que j'ai culbuté la voiture de mon généreux voyageur, en attendant qu'alle revienne de chez le charron, il est de toute justice que ça soye l'équipage de Madame qui remplace le dommage.

* Le Comte, Béthisy.

LE COMTE. *

Qu'est-ce que j'apprends-là? C'est la Baronne, dis-tu...

BÉTHISY, continuant.

Qui a exigé que je... vous savez l'reste. Madame est ici pour tout le jour, et comme elle ne se montre point, j'aurai bientôt fait de vous conduire à la Combeaudière et de revenir sans qu'elle s'en aperçusse... Partons-nous not' bourgeois ? (Il remonte.)

LE COMTE.

Pourquoi madame d'Angeville en veut-elle à mes jours ?..

BÉTHISY.

Je l'iguenore, vu que Madeleine ne s'est point expliquée à ce sujet. — Elle m'a dit : « Fais ce que je te dis. » — J'ai fait c'qu'elle m'a dit... V'là c'que j'vous dis!

LE COMTE.*

Madeleine ?.. ce n'est donc pas la Baronne ?..

BÉTHISY.

Je ne la connais tant seulement pas... vu que c'est la première fois qu'elle vient à la ferme. — Eh bien! partons-nous, not'bourgeois?

LE COMTE, à part.

Quelle idée!.. (A Béthisy le toisant des pieds à la tête.) Elle ne t'a jamais vu ?.. ma foi! ce serait un bon tour! Je t'ai promis 10 écus?..

BÉTHISY, tendant la main.

C'est l'exacte vérité!

LE COMTE, lui donnant une bourse.

Tu vas m'obéir... Et d'abord, conduis-moi vers Madeleine. (A part.) Peut-être pourrai-je apprendre d'elle...

BÉTHISY, après avoir pris la bourse, à part.

Madeleine!.. Qu'est-ce qu'il veut en faire?.. (Haut.) Et la voiture ?

LE COMTE, brusquement.

Je ne pars plus... Allons viens, viens, te dis-je.

BÉTHISY, interdit, pesant la bourse.

Bah! c'est pas un homme! c'est un coffre-fort.

ENSEMBLE.

Air : *De la savonnette impériale.*

LE COMTE.

Allons, pas de faiblesse,
Il faut, sans transiger,

* Béthisy, le Comte.

De cette âme traîtresse,
Sans pitié me venger !

BÉTHISY.

Il faut, avec adresse,
Près d'un noble étranger,
Quand le sort me caresse,
Savoir le ménager !...

(Le comte sort par la droite suivi de Béthisy.)

SCÈNE VII

LA BARONNE, en costume de ville, puis le COMTE, sous les habits du postillon.

LA BARONNE, entrant par la gauche.

Ah ! Monsieur de Guérande !... c'est ainsi que vous vous conduisez la veille de vouloir engager votre cœur dans les liens du mariage ; à merveille ! Fiez-vous donc à la recommandation d'un homme sérieux... d'un notaire ! On a bien raison de dire que les hommes ne valent pas mieux les uns que les autres ; ils se soutiennent et s'encouragent, voilà leur force ; tandis que nous, pauvres femmes !.. constamment nous donnons tête baissée dans les piéges qu'ils nous tendent... les monstres ! Dire que si je ne l'avais pas vu à l'œuvre, ce M. de Guérande, j'aurais pu me laisser prendre à son air doucereux, à ses manières de gentilhomme... car il est très bien... Oh ! je suis furieuse ! se commettre ainsi avec une fille de ferme... Je pars à l'instant pour le château, et si le comte à l'audace de s'y présenter, je le fais jeter à la porte par mes gens ! (Appelant et se dirigeant vers le fond.) Madeleine !.. Mad.... (Apercevant le comte.) Quelqu'un !..

LE COMTE, * au fond. — A part.

C'est elle !... (Haut) Ohé ! la rousse... — Ohé ! la grise ! tout beau, les amoureux.... (Feignant de ne pas voir la Baronne.) Il n'y a donc personne ici, jarnidieu !

LA BARONNE, à part.

Quel est cet homme ?..

LE COMTE.

Faites excuse, ne vous dérangez pas, c'est moi... Béthisy, la terreur des jolies filles !.. amateur de la bouteille en général et des belles femmes en particulier... oh ! oh !.. — tout beau-là, jarnidieu ! (Il feint de chanceler.)

* La Baronne, le Comte.

LA BARONNE *.

Dans quel état !.. pauvre Madeleine !...

LE COMTE.

Madeleine ?.. Ah ! ouiche !.. une femme qui est folle de moi !.. et que j'épouserai à Pâques... ou à la Trinité !.. hi ! hi ! hi !.. voilà mon caractère, jarnidieu !

LA BARONNE.

Fi ! quelle horreur ! cet homme me fait peur !

LE COMTE, lui barrant le passage.

Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder comme ça ?... Vous me trouvez gentil, n'est-ce pas ? moi, je vous trouve superbe !.. Allons ! topez là ! et dites-lui queuqu' chose d'aimable, à ce p'tit Béthisy... la fleur des pois, jarnidieu !..

LA BARONNE, passant à gauche.

Vous ignorez sans doute à qui vous parlez ? sachez que c'est à la Baronne d'Angeville, qui vous somme de sortir sur-le-champ et vous chasse !

LE COMTE.**

La Baronne ?... (Insolemment.) Ah ! ouiche !.. celle qui est cause que j'ai failli faire casser le cou à son amoureux ?.. la Baronne... connais pas !

LA BARONNE, à part.

Que dit-il ?

LE COMTE.

Vous avez un petit air qui me va beaucoup ; faut que j' vous embrasse !... voilà mon caractère !...

LA BARONNE.

Au nom du ciel !.. ne m'approchez pas !...

LE COMTE.

Oh ! vous avez beau faire semblant de vous faire prier, je vous embrasserai, jarnidieu !.. voilà mon caractère !.. (Il l'embrasse.)

LA BARONNE.

A moi !.. au secours !.. (Elle tombe sur la chaise près de la table et semble défaillir.)

LE COMTE.

Ah ! mon Dieu !.. mais elle se trouve mal !... que faire ?... et d'abord au diable ce travestissement !.. (Il jette son habit à terre.)

MADELEINE, au dehors.

Madame la Baronne !... madame la Baronne !

* Le Comte, la Baronne.
** La Baronne, le Comte.

LE COMTE.

Madeleine !.. laissons-les ensemble et allons rejoindre Béthisy. — Ah ! chère Baronne ! cette leçon vaut bien un soufflet !.. (Il s'esquive par la droite.)

SCÈNE VIII

LA BARONNE, MADELEINE, BÉTHISY.

MADELEINE, accourant par le fond.

Ah ! madame la Baronne !... Si vous saviez !.. M. le comte a tout découvert ! Ah ! mon Dieu ! que vois-je ?... Évanouie ?.. (Appelant.) Béthisy !.. Grâce au ciel ! elle rouvre les yeux ! Ma bonne maîtresse....

BÉTHISY, à lui-même, paraissant au judas de droite.

Pourquoi diable que M. le comte m'a enfremé ?... (Il regarde les deux femmes d'un air hébété.)*

LA BARONNE, reprenant ses sens, à Madeleine.

C'est toi !... Où est-il ?.. ah ! il est parti ! si tu savais, Madeleine, ton Béthisy, c'est un misérable !... Il faut le chasser de la ferme sur-le-champ !

BÉTHISY, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit ?.. qu'est-ce qu'elle dit ?

MADELEINE.

Qu'a-t-il donc fait à madame la Baronne ?

LA BARONNE.

Me traiter de la sorte ! là, tout-à-l'heure... il était ivre... Il s'est permis de porter ses lèvres à mon front !.. un postillon !

BÉTHISY, à part.

Voilà qui est fort.. j'étais enfremé !

MADELEINE.

Béthisy !.. vous manquer à ce point !.. quand avec moi il n'a jamais osé se permettre la plus petite familiarité !.. (Avec éclat.) Oh ! où est-il, que je le tue ?.. (La Baronne s'assied. — Béthisy fait des signes sans nombre pour attirer l'attention de Madeleine et lui montre les effets, que le comte a laissés sur le siége de droite.)

BÉTHISY, bas à Madeleine.

Même que c'est lui qui m'a enfremé ! (Il disparaît.)

MADELEINE, considérant l'habit du postillon.

Ah ! bah ! l'effronté !.. il en est bien capable !

* La Baronne, Madeleine, Béthisy.

LA BARONNE.

Que penses-tu donc, Madeleine?..

MADELEINE, comme à elle-même.

Que ce n'est pas Béthisy qui a eu l'audace de vous donner un baiser...

LA BARONNE.

Mais qui donc alors?..

MADELEINE.

Quelqu'un qui vous aime et vous poursuit de son amour depuis deux ans!... Quelqu'un dont vous vous êtes jouée aujourd'hui même, et qui a peut-être bien voulu se jouer de vous à son tour!

LA BARONNE.

Le comte! oh! ce serait infâme!

MADELEINE.

Ecoutez donc, madame la Baronne, M. de Guérande est amoureux... et l'amour a ses infamies!...

LA BARONNE

Ah! tais-toi, Madeleine; je ne veux plus entendre parler de lui! son nom seul ranime toute ma colère... maintenant, je le déteste, je le méprise... je ne le reverrai de ma vie! (Pendant ce temps, le comte paraît suivi de Béthisy qu'il semble rassurer. Après avoir écouté les dernières paroles de la Baronne, il s'est approché d'elle. — Le voyant, elle jette un cri.) Ciel*!...

LE COMTE.

Aussi... avant de vous perdre pour jamais, madame, je viens, suppliant, vers vous....

LA BARONNE.

Quoi! monsieur, vous osez?...

LE COMTE.

Implorer votre généreux pardon pour une jeune fille... dont la beauté a pu me faire oublier un instant mes devoirs envers celle que mon cœur aimera seule et toujours!.. Oh! daignez laisser tomber vers moi cette main qui ressemble tant à celle de Rose... et à laquelle il ne manque pas même cette bague dont le chaton pâlit auprès de l'éclat de vos yeux!

LA BARONNE, à part, regardant sa bague.

Maladroite! je me suis trahie!

LE COMTE.

Mais j'ai encore une grâce à vous demander pour ce pauvre postillon qui a si fidèlement exécuté vos ordres! (La Baronne baisse les yeux.) Il aime Madeleine, jarnidieu!... et pour être heureux, il ne leur manque que votre consentement!...

* La Baronne, le Comte, Béthisy, Madeleine.

LA BARONNE.

Madeleine a seule le droit de disposer de son cœur... et de cette ferme, qui, dès ce jour, lui appartient.

MADELEINE.

Ma bonne maîtresse !... Il se pourrait ?... (à Béthisy.) Allons nigaud... (Lui tendant la main.) Je t'en donne la moitié !

BÉTHISY.

Et moi, je prends l'autre ! oh ! merci, madame la Baronne ! merci, monsieur le comte !... merci, m'ame Béthisy !... (Ils remontent tous deux vers la porte du fond. Béthisy sort un instant.)

LA BARONNE.

Est-ce tout, monsieur ?...

LE COMTE.

Oh ! pas encore ! (Tirant une lettre de sa poche et la présentant à la Baronne.) Cette lettre vous dira mieux que moi ce que j'attends de votre générosité *.

LA BARONNE.

De mon notaire !... Qu'ai-je lu ?... vous seriez ?...

LE COMTE.

Georges de Lussan de Guérande... mon pays natal !

LA BARONNE.

Vous me trompiez tous les deux !

MADELEINE.**

Un notaire ?... à qui se fier, alors ?

LE COMTE.

Au proverbe... dont la vérité peut seule aujourd'hui faire absoudre deux coupables. (Avec intention.) A trompeur, trompeur et demi !...

LA BARONNE, avec embarras.

Ainsi, ce filleul acharné, cet héritier désintéressé... c'était vous ?...

MADELEINE.

C'était vous ?...

LE COMTE

C'était moi !... (A la Baronne.)

Air : *De Lauzin.*

Pour un homme de qualité,
Je fus peut-être un peu sévère
Qu'est-ce qu'un titre ? en vérité,
Là, n'est pas le seul art de plaire !
Il en est un doux à porter,

* La Baronne, le Comte, Madeleine, Béthisy.
** Madeleine, la Baronne, le Comte.

Quand l'amour lui donne créance,
Heureux si j'ai pu mériter
Plus d'un titre à votre clémence,
Ce titre, si doux à porter
Je l'attends de votre clémence!

LA BARONNE.

Allons, je vous pardonne aujourd'hui, mais plus tard, je me vengerai!...

LE COMTE.

Quand cela?...

LA BARONNE.

Quand je serai comtesse!

LE COMTE.

Chère Baronne!... croyez que mon dévouement, ma fidélité... (Béthisy paraît au fond en postillon.)

LA BARONNE.

Oh! retenez bien ce mot-là!... ou sinon..., à mon tour, je serai forcée d'appliquer le proverbe...

LE COMTE, avec force.

Jamais!

BÉTHISY.

Monsieur le comte et Madame la Baronne sont attelés!

ENSEMBLE.

Air : *de Léveillé.*

Quand l'amour nous présage
Un avenir joyeux.
Qu'un double mariage
Comble soudain nos vœux!

LA BARONNE, au public.

Air : *De Lauzun.*

L'auteur que l'on vient d'écouter,
Pour soutenir notre courage,
Nous disait : vous pouvez compter
Sur le succès de cet ouvrage;
Pour le trompeur point de merci...
Sans pitié pour tant de faiblesse,
Ah! messieurs, feignez donc ici
De faire un succès à sa pièce,
A trompeur, trompeur et demi...
Feignez tous d'applaudir la pièce!

* Béthisy, Madeleine, la Baronne, le Comte.

FIN.